

## L'HOMME DEVANT L'INFINI DANS L'EXPOSITION DU LIVRE DE JOB DE LUIS DE LEÓN

*par Alicia Oïffer-Bomssel*

Traducteur de livres bibliques et d'auteurs classiques, grecs et latins, maître de spiritualité et poète, Luis de León (1528-1591), combinant harmonieusement lyrisme et pensée philosophico-théologique, est l'un des principaux représentants de l'humanisme renaissant dans l'Espagne moderne. Parmi ses œuvres en prose, on distingue *Des Noms de Jésus-Christ*, considéré comme son œuvre capitale, ainsi que ses traductions de l'hébreu en castillan et ses commentaires exégétiques, tels que le *Commentaire du Cantique des cantiques* et le *Commentaire de Job*.

Dans cet article, je me propose de montrer comment, dans le texte de Luis de León, interprète du Livre de Job, la réflexion sur soi-même que mène le personnage biblique s'articule dialectiquement avec l'aspiration à l'infini. On peut d'ores et déjà annoncer la valeur éminemment positive de la notion d'infini dans le commentaire de l'écrivain espagnol, en vertu de laquelle elle se trouve en opposition radicale à l'apeiron, un concept qui renvoie généralement, dans la philosophie grecque, à l'indétermination donnant lieu à la confusion et au chaos.

S'intéresser au Livre de Job est pour un hispaniste d'autant plus naturel que ce texte a suscité un certain nombre de traductions et d'exégèses dans l'Espagne classique, à la Renaissance et au Baroque. D'autre part, le *Commentaire de Job* de Luis de León n'a pas été étudié auparavant selon l'angle d'approche qui vient d'être présenté.

L'idée d'infini, provoque un effet de fascination du fait qu'il n'est pas aisé de cerner d'emblée le champ sémantique que recouvre cette notion philosophique. Ainsi j'ai commencé par m'interroger sur la pluralité de significations d'un terme protéiforme qui peut être pris en bonne ou en mauvaise part. Dans le premier cas, l'infini est indissociable de l'idée de Dieu, si l'on s'en tient à l'argument ontologique kantien pour prouver l'existence de Dieu : « On ne pourrait penser l'infini, avoir l'idée d'infini, sans que cet infini existe, unique, en tant que Dieu. Penser l'infini, c'est penser Dieu existant. » On retrouve ici la preuve cartésienne de l'existence de Dieu par la présence de l'idée de l'infini en moi.

Deuxièmement, et toujours dans un sens positif, on peut associer l'infini, le « sans limites » à l'immense ; « l'immensité est l'infinité conçue spatialement ». Pris dans une acception négative, l'infini est synonyme d'indéterminé, ce terme étant entendu comme « ce qui échappe à notre faculté de déterminer un objet de pensée. Si ce même sens est placé sur le plan de l'action, on aura un quatrième sens d'infini, pratique, celui d'inachevé ; il est possible que ce ne soit pas le sens le moins riche. En effet, si l'inachèvement caractérise ce qui est imparfait en tant qu'humain, on dira alors que l'infini est le parfait ; c'est un cinquième sens d'infini ; il nous fait entrer dans la dialectique de l'infini-divin opposé au fini-humain ».

Voici l'un des éléments que l'on peut retenir : la présence de l'infini en ma pensée est la marque d'une insuffisance. Dès lors, on peut émettre l'hypothèse que l'expérience subjective de cette insuffisance est à l'origine du drame intérieur que vit l'homme, et qui se rapporte à l'expérience universelle représentée par Job. Afin de surmonter ce drame, l'homme doit commencer par prendre conscience de sa propre finitude. C'est en se comparant à l'infini que l'homme saisira ce qui lui manque. D'après la métaphysique cartésienne, c'est Dieu qui permet à l'homme de se comprendre soi-même comme fini, parce qu'il a mis en lui l'idée de sa perfection infinie.

Une étape cruciale pour l'homme dans sa démarche de résolution du drame qui le touche est la quête de ce qui lui permettra de se réconcilier avec soi-même et avec Dieu. C'est dans cette

perspective que Luis de León interprète le Livre de Job en tant que représentation fictionnelle du drame humain universel.